

## RÉPRESSION ET SÉDUCTION : LA MISE AU PAS DE LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE

*« La mise au pas de la société allemande s’opéra par la terreur, l’intimidation ou la séduction. »*

*Pierre Ayçoberry.*

A partir de janvier 1933 – accession d’Adolf Hitler à la chancellerie – l’Allemagne devient un pénitencier. Les dirigeants nazis s’approprient par la force la totalité des pouvoirs : suppression des partis politiques, des syndicats ; contrôle de la justice, des forces de police intégrées peu à peu dans les SS, de l’université, limitation de l’expression des Eglises, législation raciste. Les opposants sont arrêtés et emprisonnés dans des camps d’internement. Certains choisissent le silence, d’autres la clandestinité ou l’émigration.

Le parti nazi – devenu unique – procède à un encadrement généralisé et systématique de la société aidé de diverses organisations ouvertes aux femmes, à la jeunesse, des corporations et du Front du travail.

Parallèlement, le régime développe une politique de séduction axée sur la résorption du chômage – grâce au réarmement et à la politique d’autarcie économique – et d’adhésion à la personne du Führer exaltée par une propagande omniprésente.

Toutefois, une « résistance sans le peuple » se manifeste dans les Eglises, l’armée ou par le biais de réseaux et de cercles clandestins (Orchestre Rouge, Cercle de Kreisau...).





### Objectifs :

- Faire comprendre aux élèves les modalités de l'encadrement de la société allemande par le régime nazi.
- Identifier les mécanismes de la terreur.
- Faire réfléchir les élèves sur l'adhésion à l'endoctrinement par les nazis.
- Faire découvrir la résistance allemande au nazisme.
- Comprendre une scénographie : présenter le totalitarisme nazi.

### Approfondissement du thème :

- La prise du pouvoir par les nazis et la captation du système démocratique.
- Intimidation et répression.
- L'encadrement de la jeunesse.
- La mise en scène du politique.
- Artistes, écrivains et scientifiques dans l'Allemagne nazie.
- La Rose Blanche.

### Préparer l'exploitation du thème :

- Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., Découvrir le Centre de la Mémoire, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale, Oradour, CMO, 2000
- AYCOBERRY Pierre, La société allemande sous le III Reich, 1933-1945, Paris, Le Seuil, collection L'Univers Historique, 1998, 433 p.
- KERSHAW Ian, Qu'est ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 1997, 534 p.
- KERSHAW Ian, L'opinion allemande sous le nazisme, Bavière, 1933-1945, Paris, CNRS, Histoire du XX siècle, 1995, 375 p.

#### Filmographie

- De Nuremberg à Nuremberg, réalisé par Frédéric ROSSIF, Texte de Philippe MEYER, Editions Montparnasse, France 2

remarques

---

---

---

---

---

## LA FRANCE DECHIRÉE : COLLABORATION ET RESISTANCE.

La défaite de juin 1940 face à l'armée allemande provoque en France de violents remous qui vont, quatre années durant, bouleverser le pays.

Les documents présentés dans la salle 2 de l'espace 1 du CMO permettent d'aborder différents aspects de la situation de la France entre juin 1940 et août 1944 et se prêtent à une approche thématique de la période. Leur ordonnancement dans l'espace doit amener l'élève à réfléchir sur ce que les concepteurs ont souhaité retenir du régime de Vichy.

La salle 2 de l'espace 1 se prête à un parcours d'exploitation de la scénographie de la France de Vichy. Le parcours commence à la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, et s'achève sur différents aspects de la collaboration.

Après une présentation de la situation de la France dont le territoire est divisé et amputé, les cimaises s'intéressent au gouvernement de Vichy. La référence permanente à l'image du Maréchal Pétain – photographies, dessins et crayonnage d'affichistes - suggère la transition vers une personnalisation du pouvoir et l'instauration d'un état autoritaire. Tous les documents qui se rattachent à la figure du chef de l'Etat sont des documents de propagande ; on peut, à partir de ces derniers – y compris en utilisant le diaporama – isoler les aspects fondamentaux du régime. Chaque photo se réfère en effet à un volet du discours vichyste : l'Eglise et les valeurs religieuses, la Légion des combattants (les anciens combattants constituent une des courroies de transmission des valeurs de la Révolution nationale dans la société), la terre et l'agriculture (visite au domaine de Valmatte), les industries traditionnelles qui ont fait la prospérité des provinces (en Limousin, la porcelaine)). Il est possible de travailler sur le message sous-jacent à l'image transmise : le Maréchal va à la rencontre d'une France « éternelle », idéalisée, ordonnée derrière son chef, cimentée par les valeurs religieuses, imprégnée de ses traditions culturelles et économiques.

Comme le montre la suite du parcours, le régime de Vichy s'engage sur la voie de la collaboration, évoquée par quelques documents clés. Il faut plus particulièrement s'attarder sur la collaboration policière qui conduit le gouvernement français à livrer aux nazis les juifs résidant sur le sol national et à combattre les résistants aux côtés des troupes d'occupation. Un document se rapportant au camp d'internement de Nexon, au sud de Limoges - un des nombreux camps destiné à accueillir les opposants au régime de Vichy puis les juifs avant leur acheminement vers les camps de la mort – doit conduire les élèves à réfléchir sur le rôle de Vichy dans l'internement et la déportation.

Au centre, un pilier de forme triangulaire se dissocie des panneaux muraux afin d'évoquer la Résistance. Cette scénographie originale symbolise la force de la Résistance par sa forme massive et robuste. La Résistance est présentée dans une double perspective nationale et locale. Les élèves pourront effectuer des recherches sur les figures de la Résistance mises en perspective.



Agence Keystone



Laurette Alexis-Monnet : Ginette Lajudie.



Agence Keystone





## Objectifs :

- Attirer l'attention des élèves sur la scénographie
- Comprendre les mécanismes de personnalisation du pouvoir.
- Faire saisir les mécanismes de la propagande.
- Lire un diaporama.
- Comprendre l'implication du régime de Vichy dans la collaboration.

## Approfondissement du thème :

- Le régime de Vichy.
- La Révolution nationale.
- La collaboration.
- Vichy et la persécution des juifs.
- Les camps d'internement en France.
- La Résistance intérieure et extérieure.
- La Résistance en Limousin.

## Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- AZEMA Jean-Pierre, BEDARIDA François (eds), *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, Coll. Pour une histoire du XX siècle, 1992, 788 p.
- AZEMA J.P., BEDARIDA François (eds), *La France des années noires, de l'Occupation à la Libération*, 2 vol., Paris, Le Seuil, 1993.
- BURRIN Philippe, *La France à l'heure allemande, 1940-1944*, Paris, Le Seuil, 1995, 560 p.
- GUILLON Jean-Marie, LABORIE Pierre, *Mémoire et histoire : la Résistance*, Toulouse, Privat, 1995, 352 p.
- GUINGOUIN Georges, MONEDIAIRE Gérard, *Georges Guingouin, premier maquisard de France*, Limoges, Souny, 1984.

Filmographie :

- *La rafle du Vel d'hiv, 16-17 juillet 1942*, un film de Blanche FINGER et William KAREL, Editions Montparnasse.

remarques

---

---

---

---

## ORADOUR-SUR-GLANE, TRANCHES DE VIE D' UN VILLAGE ORDINAIRE.

La France des années 1930-1940 est encore un pays très rural. De nombreux bourgs et villages structurent les terroirs. Les documents présentés dans l'exposition permanente, chiffres du recensement de 1936, liste des commerces, permettent de mesurer combien les campagnes d'avant-guerre étaient encore peuplées et actives.

La conservation des ruines d'Oradour et la réunion dans le CMO de photos, de films, de documents d'archive permettent de conduire avec les élèves une étude sur un bourg des années 30 (les hommes, leurs activités...) et d'évaluer l'impact de la guerre sur une de ces petites communautés organisées.

Les documents relatifs à la guerre mettent l'accent sur les soucis du temps ; à commencer par le ravitaillement et ses vicissitudes, tout de même atténuées à la campagne. Comme dans beaucoup de communes limousines, la présence de nombreux réfugiés nous rappelle les événements dramatiques dont la France est le théâtre en même temps qu'elle participe de l'image d' un « bourg refuge », loin de la guerre. Les élèves pourront réfléchir en outre sur les concepts de bourg ordinaire, bourg tranquille, bourg paisible..., sur la manière dont ils s'élaborent et participent à une relecture du passé.





### Objectifs :

- Reconstituer la vie quotidienne des habitants d'un bourg avant la Seconde Guerre mondiale.
- Réflexion sur les concepts de «bourg tranquille», «bourg paisible», «bourg ordinaire».
- Comprendre la notion de «bourg refuge» (Oradour pendant la guerre).
- Attirer l'attention sur la distorsion entre les espaces tranquilles loin de la guerre et les zones de combat.
- Visite du village martyr : «Lire» le passé d'Oradour à travers les ruines.

### Approfondissement du thème :

- La population d'Oradour avant la guerre
- La vie économique et sociale du bourg.
- La vie politique de l'entre-deux-guerres.
- Les réfugiés.
- Aller à l'école pendant la guerre.
- Le ravitaillement.
- Le tramway départemental.

### Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- DESOURTEAUX André, HEBRAS Robert, *Oradour-sur-Glane : notre village assassiné*, Editions CMD, 1998, 224 p.

remarques

---

---

---

---

---

---

---

## 8 ET 9 JUIN 1944 : LE PARCOURS DE L'ARMÉE ALLEMANDE EN LIMOUSIN.

Le 5 juin 1944, dans un rapport adressé à sa hiérarchie, le général SS Lammerding, commandant la division Das Reich, propose des mesures répressives contre la Résistance dans le Massif Central, espace qui est devenu une des préoccupations majeures des troupes d'occupation dans l'attente du débarquement. Il définit une méthode de répression selon laquelle la Résistance sera «criminalisée», c'est à dire exclue de la «communauté nationale» en étant désignée comme responsable de la répression.

Le 8 juin, la Das Reich reçoit l'ordre de prendre position dans la région de Tulle et de Limoges en vue « d'une frappe immédiate effectuée par des forces puissantes ». Un groupe de combat, estimé à 8 700 hommes, se met en route. Une colonne atteint Tulle dans la soirée du 8 juin et reprend la ville aux forces de la Résistance. Le lendemain, 9 juin, en représailles, 99 otages sont pendus, 20 gardes-voies sont fusillés et 260 personnes sont arrêtées, 149 déportées. Ce même jour, différentes unités de la Das Reich se heurtent aux forces de la Résistance lors de déplacements multiples en appui aux troupes de la Wehrmacht ce qui précipite la mise en application d'une «prise en main brutale de la situation». Au cours de ces opérations de nombreuses exactions sont commises.

Au cours des diverses missions accomplies dans la seule journée du 9 juin, on dénombre environ 200 victimes – otages ou maquisards - exécutées à titre de représailles.





### Objectifs :

- Appréhender les modalités de la lutte contre la Résistance en Limousin.
- Mettre l'accent sur le texte de Lammerding.
- Reconstituer le parcours sanglant de la Das Reich.

### Approfondissement du thème :

- La Résistance en Limousin.
- Les forces d'occupation.
- Les événements de Tulle.
- La répression de la population civile.

### Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B, PLASP, *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- ESPINASSE Jean, *Tulle, 9 juin 1944, Témoignages*, Paris, La Table Ronde, 1994, 131 p.
- GUICHETEAU Gérard, *La Das Reich au cœur de la France*, Paris, Editions Daniel – l'Écho du Centre, 1974, 59 p.
- GUINGOUIN Georges, *Quatre ans de lutte sur le sol limousin*, Limoges, Editions Lucien Souny, 1991, 289 p.
- *La Résistance de 1940 à 1945 en Dordogne*, [ANACR Dordogne], Périgueux, Imprimerie Moderne, 1996, 693 p.

remarques

---

---

---

---

---

---

---

---

## GEOGRAPHIE D'UN MASSACRE : LE RECIT DU DRAME.

Arrivées à Oradour, les jeunes recrues de la SS, sous les ordres de vétérans de la guerre à l'Est, agissent suivant un plan préétabli propre à tous les massacres perpétrés par l'armée allemande contre des civils au cours de la Seconde Guerre mondiale

Les SS appliquent à Oradour des méthodes éprouvées sur le Front de l'Est et dans les Balkans au cours de la lutte contre les partisans ou dans le cadre de la Solution finale.

Une fois parvenus sur leur objectif, les soldats l'encerclent et définissent un périmètre qui sera « verrouillé » durant toute la durée de l'opération. Tous les habitants vivant à l'intérieur de ce périmètre sont poussés sans ménagement vers le centre du bourg, ceux qui sont incapables de suivre sont abattus sur place. Les villageois sont ensuite rassemblés sur le Champ de foire puis séparés : femmes et enfants d'un côté, les hommes de l'autre. Divisés en groupes, ils sont acheminés dans des lieux soigneusement repérés à l'avance et suffisamment vastes pour les contenir. Le massacre peut alors se dérouler. Enfin, les maisons sont pillées avant leur destruction systématique.

Le lendemain, les SS s'efforcent de dissimuler les cadavres en les enterrant pêle-mêle dans une fosse commune. La dispersion des restes participe également de cette stratégie de la terreur dans la mesure où « faire disparaître les cadavres, rendre impossible l'identification des corps, instaurait un interdit sur le deuil en le prolongeant de façon indéfinie ».





## Objectifs :

- Analyser l'audiovisuel relatant le massacre et en reconstruire les différentes étapes (*Avertissement : afin d'assurer une bonne compréhension du récit, il peut être utile de préciser aux élèves que la bande son alterne témoignages des rescapés et des exécutants, en outre les images de synthèse associées aux images du village martyr permettent de visualiser le processus d'encerclement*).
- Montrer la planification du massacre.
- Souligner « l'outrage » aux cadavres et la difficulté du deuil pour les familles des victimes.
- Attirer l'attention sur la découverte du drame et ses prolongements.

## Approfondissement du thème :

- Les auteurs du massacre.
- La banalisation de la violence.
- Les réactions au massacre.
- Les victimes.

## Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- HEBRAS Robert (*rescapé de la grange Laudy*), *10 juin 1944 : Oradour-sur-Glane, Le drame heure par heure*, Editions CMD, 1992, 36 p.
- PAUCHOU G., MASFRAND P., *Oradour-sur-Glane, vision d'épouvante*, réédition 1992 (1 édition 2 semestre 1945), 200 p.
- *La mémoire d'Oradour, Récits publiés et photographies*, Oradour-sur-Glane, Catalogue de l'exposition, 28 juin - 8 septembre 1996, 104 p.

### Filmographie :

- *Oradour, Film* de Michel Follin et Marc Wilmart, Co-production FR3 Limousin-Poitou-Charente, Conseil Général de la Haute-Vienne, 1989, 2 x 65 minutes.

## remarques

---

---

---

---

---

## LES MASSACRES DES POPULATIONS CIVILES EN EUROPE.

On ne peut comprendre le drame d'Oradour sans le rapprocher des méthodes pratiquées par l'armée allemande sur le Front de l'Est dans le cadre de la guerre totale puis transposées à l'ouest dans le cadre de la lutte contre la Résistance.

Le premier conflit mondial porte déjà en lui les pratiques découlant du concept de guerre totale. Cette guerre d'un genre nouveau subordonne le fonctionnement des Etats - du sommet à la base - à la conduite du conflit. Poussée dans ses ultimes retranchements, la guerre totale ne vise pas à la simple neutralisation de l'adversaire mais elle aboutit inéluctablement à son anéantissement. Elle introduit dans le même temps une rupture avec les lois de la guerre que les Etats européens s'étaient efforcés de codifier (convention de La Haye en 1907, convention de Genève en 1929...). La globalisation du conflit aboutit à l'abolition de la distinction classique entre Front et Arrière, encore opératoire en 1914-1918. Le Front est désormais partout et les civils ne sont plus à l'abri de la violence.

Les idéologies fascistes ont pu trouver là l'occasion de démontrer la validité de leurs théories concernant la lutte pour la vie, la conquête de l'espace vital ...La guerre totale offrait ainsi à l'homme nouveau émergeant de ces régimes le moment de passer à l'action et de prouver à la face du monde sa supériorité physique et morale. Comme le formule Goebbels le 30 janvier 1943, « après cette guerre il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus, seulement des survivants et des anéantis ».

La conduite de la guerre sur le Front de l'Est procède de la logique de destruction systématique de l'adversaire. Les ordres criminels précédant le déclenchement de l'invasion de l'URSS - reproduits dans l'exposition - illustrent la volonté de frapper violemment l'adversaire pour lui ôter toute velléité de résistance. Populations slaves, juives, prisonniers de l'Armée rouge, partisans, en sont les premières victimes. L'usage systématique de la violence est ambigu dans la mesure où il constitue pour les soldats un exutoire aux revers successifs subis face à l'Armée rouge ou à la dureté de la discipline.

Ce sont ces méthodes qui sont, en 1944, transposées sur le front de l'Ouest pour discriminer la Résistance, c'est à dire la couper à tout prix de la population en multipliant les exactions contre les civils.

Musée de la Résistance et de la Grande guerre patriotique de Minsk



Centre de documentation juive contemporain.





## Objectifs :

- Replacer le massacre d'Oradour dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale.
- Appréhender la barbarie de l'occupation allemande à l'Est.
- Comprendre la spécificité de chacun des massacres présentés sur les cimaises de l'espace 3.
- Introduire une réflexion morale et citoyenne, que l'on peut en lycée mener conjointement avec le professeur de philosophie, sur les rapports ambigus entre individus et violence ainsi que sur la soumission des personnes aux ordres d'un pouvoir érigeant la violence en mode de fonctionnement.

## Approfondissement du thème :

- La guerre sur le Front de l'Est : une guerre d'extermination.
- Les diverses modalités de la terreur.
- Les violences de guerre.
- L'extermination des populations juives.

## Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- MASSON Philippe, *Une guerre totale (1939-1945)*, Paris, Tallandier, 1990.
- BROWNING Christopher, *Des hommes ordinaires, le 101 bataillon de réserve de la police allemande et la solution finale en Pologne*, Paris, Les Belles Lettres, 1994 (N.B. une édition de poche existe dans la collection 10 / 18), 284 p.
- BARTOV Omer, *L'armée d'Hitler, la Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette littératures, 1999, 318 p.
- EHRENBURG Ilya, GROSSMAN Vassili (*textes et témoignages réunis par*), Le livre noir, Paris, Solin-Actes sud, 1995, 1131 p.
- MOSSE Georges, *De la Grande Guerre aux totalitarismes, la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette littératures, 1999.

Filmographie :

- *SHOAH*, Film de CLAUDE LANZMANN, 4 cassettes, 147 minutes.

remarques

---

---

---

---

---

---

## LE SYMBOLISME D'ORADOUR, VILLAGE MARTYR : COMMÉMORATIONS ET MÉMOIRE.

L'enseignant au travers de ce thème peut inciter ses élèves à se pencher sur les processus complexes de la construction mémorielle. Le sujet rejoint par la même occasion des préoccupations d'ordre civique en montrant comment un événement particulier peut devenir partie intégrante d'une mémoire nationale dont le but est de souder la Nation.

L'anéantissement total du village et de sa population, la détermination impitoyable des bourreaux élèvent dès 1944 Oradour au rang « d'archétype des massacres de populations civiles ». Le 28 novembre 1944, le Gouvernement provisoire en prenant la décision de classer et conserver les ruines attire sur Oradour la reconnaissance nationale. Ces mesures érigent le village martyr en symbole d'une France blessée par l'occupation allemande. Le général De Gaulle lors de sa visite en mars 1945 rappelle « qu'un lieu comme celui-là reste une chose commune à tous, une chose où tout le monde reconnaît le malheur commun, la volonté commune et l'espérance commune ».

Parallèlement, la production abondante d'images des ruines et du deuil participe d'une volonté de témoigner et d'ancrer Oradour dans la conscience nationale.

On assiste alors à une sanctuarisation des ruines où les pancartes invitent au recueillement le visiteur (devenu pour l'occasion « pèlerin ») qui pénètre dans ce qui fut un lieu de souffrance et de martyr.

Consensuelles jusqu'en 1947, les cérémonies officielles rappellent l'unité de la France dans le malheur comme dans la victoire. Passée cette date, les aléas du contexte international et national troublent cette unité jusque là préservée. En 1949, en pleine Guerre froide, le Parti communiste, par l'intermédiaire du Mouvement pour la Paix, organise un « pèlerinage à Oradour ».

De 1953 à 1974, en réaction à l'amnistie des condamnés du procès de Bordeaux, l'Association nationale des familles de martyrs, décide de commémorer seule le 10 juin refusant d'y convier les autorités. Les restes des victimes sont regroupés non pas dans le monument offert par l'Etat mais dans un ossuaire édifié à l'initiative de l'Association Nationale des Familles des Martyrs.

Au fil du temps, le message délivré par les ruines et par les cérémonies commémoratives devenait de moins en moins lisible ; le village martyr perdait de la puissance évocatrice du drame (« polissage » des ruines) et les témoins disparaissaient peu à peu.

Aussi, un demi-siècle après le drame, le Conseil Général de la Haute-Vienne en accord avec l'A.N.F.M. et la municipalité d'Oradour mettent en place un équipement d'interprétation à vocation pédagogique et militante invitant à une réflexion universelle sur la paix.





## Objectifs :

- Comprendre comment se construit la mémoire.
- Faire réfléchir au sens des commémorations.
- Placer Oradour dans le contexte national et international de l'après-guerre.
- Expliquer la conservation des ruines.

## Approfondissement du thème :

- Les monuments commémoratifs : le martyrium et l'ossuaire.
- Oradour et l'engagement des intellectuels au temps de la Guerre Froide.
- Les commémorations de la Seconde Guerre mondiale en Limousin.
- Réflexion interdisciplinaire sur le thème : mémoire et histoire.

## Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- *Le livre d'or d'Oradour, l'engagement des intellectuels, un épisode en 1949*, catalogue de l'exposition, 30 juin-10 septembre 1995, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 1995, 121 p.
- A.N.A.C.R., *Mémorial de la Résistance et des victimes du nazisme en Haute-Vienne*, Limoges, 1995, 205 p.
- FARMER Sarah, *Oradour, arrêt sur mémoire*, Paris, Calmann-Lévy, 1994, 283 p.
- «Hauts lieux, une quête de racines, de sacré, de symboles», Autrement, série Mutations, n 115, mai 1990.
- NORA Pierre (sous la direction de), *Les lieux de mémoire*, 3 vol., Paris, Quarto Gallimard, 1997.
- VERLHAC Martine (sous la direction de), *Histoire et mémoire*, Grenoble, Editions du CRDP, 1998.

remarques

---

---

---

---

---

---

## JUGER LES CRIMINELS DE GUERRE.

Face au nombre important d'entorses aux règles que les Etats avaient tenté d'édicter pour moraliser le comportement des belligérants, aux atteintes innombrables aux droits de l'Homme perpétrées durant le conflit, aux crimes de masse, les Alliés par l'accord de Londres signé le 8 août 1945 instaurent un Tribunal militaire international. L'article 6 de l'accord définit trois types de motifs de poursuite : les crimes contre la paix, les crimes de guerre commis en violation des textes régissant le droit de la guerre, les crimes contre l'Humanité, de portée plus vaste, concernant « tout acte inhumain commis contre les populations civiles [...] ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux [...] ».

Le TMI siège à Nuremberg du 18 octobre 1945 au 1 octobre 1946. Le massacre d'Oradour est évoqué lors des débats. Cependant, les accusés le considèrent comme un « excès » et non comme une des manifestations de la politique de terreur systématique menée à l'encontre des populations européennes. Le TMI montre, au contraire, preuves à l'appui, que ces actes ne résultent pas de débordements intempestifs mais sont bien le fruit d'une politique planifiée et encadrée dans laquelle se sont compromises les troupes de la Waffen SS, de la Wehrmacht et de la police allemande...

Agence Keystone.



Les grands principes énoncés à Nuremberg autorisent en conséquence les Etats à poursuivre les coupables restés impunis. Ainsi en 1953, s'ouvre à Bordeaux, devant le tribunal militaire, le procès de 21 accusés du massacre d'Oradour après plusieurs années de procédure. A l'issue de 27 jours d'audience, la justice militaire condamne à mort 2 prévenus et les autres à des peines de travaux forcés ou de réclusion. Le procès est fortement médiatisé : certains des accusés étant des Alsaciens incorporés de force dans la SS.

Agence Keystone.



Au lendemain du procès, le Parlement vote une loi d'amnistie qui suscite de spectaculaires manifestations de soutien en Alsace et de protestation en Limousin. Les deux régions se replient alors chacune sur une mémoire blessée.

En 1983, le sous-lieutenant Waffen SS Heinz Barth, un des officiers du Régiment Der Führer impliqué dans le massacre, déjà condamné à mort par contumace à Bordeaux en 1953, est jugé à Berlin-Est puis condamné à la réclusion à perpétuité.





### Objectifs :

- Comprendre les grands principes de droit international et leur rôle dans le cadre de l'affirmation des droits de l'homme.
- Veiller à la bonne définition des termes suivants :
  - crimes de guerre.
  - crimes contre l'humanité.
  - tribunal militaire.
  - tribunal pénal.
- Expliquer le déroulement d'un procès.
- Insister sur le concept d'amnistie et ses conséquences.

### Approfondissement du thème :

- Nuremberg.
- La question alsacienne.
- Les conflits de mémoire.
- Le Tribunal pénal international de La Haye.
- Les crimes de guerre dans les conflits contemporains.
- Les grands procès : Barbie, Papon, Touvier.

### Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- WIEVORKA Annette, *Les procès de Nuremberg et de Tokyo*, Caen, Editions Complexe-Mémorial, 1996, 329 p.
- THEOLLEYRE Jean-Marc, *(Dossier présenté et établi par), Procès d'après-guerre*, Paris, La Découverte-Le Monde, 1985, 221 p.
- WAHL Alfred, «*L'affaire d'Oradour, affrontement de deux mémoires*», dans *Mémoire de la Seconde Guerre mondiale*, Actes du colloque de Metz, Metz, 1984, p. 242 et suiv.

remarques

---

---

---

---

---

---

---

---

## LES WAFFEN SS : LA COHESION PAR LA TERREUR.

Le massacre d'Oradour a été accompli par des hommes appartenant à la 2 Division Blindée SS Das Reich.

Les SS, liés dès l'origine au parti nazi, furent particulièrement impliqués dans la politique de terreur instituée tant en Allemagne que dans l'Europe occupée. Véritable bras armé du régime, les SS sont encouragés à pourchasser avec la plus extrême brutalité les ennemis de « la communauté des Allemands », plus particulièrement les démocrates, les communistes, les résistants, les Juifs, les Tziganes, les Slaves... Les Waffen SS, branche militarisée de l'organisation, deviennent, dans les territoires soumis à la domination du Reich, un des principaux instruments de la terreur. Soldats d'un type particulier, leur fanatisme et la discipline impitoyable régnant dans leurs rangs les ont conduit à appliquer la « rationalité de l'abominable » élaborée par les nazis.

La 2 Division Blindée SS Das Reich participe dès 1941 à la lutte contre les partisans dans les Balkans. Après 2 campagnes sur le Front de l'Est – de juin 1941 à 1942 puis du début de 1943 à février 1944 – qui lui occasionnent des pertes terribles, le haut commandement l'envoie une seconde fois en France afin d'être reconstituée. Cantonnée dans la région de Montauban, la Das Reich est mise à disposition - comme toutes les unités de même nature - « pour des missions de combat, de sécurité et de surveillance » rendues nécessaires par la perspective de l'ouverture d'un second front à l'ouest. La lutte contre la Résistance permet, en outre, d'entraîner les recrues et de renforcer la cohésion d'une troupe hétérogène, composée pour partie de jeunes gens originaires de toute l'Europe occupée, dont des Alsaciens-Lorrains incorporés de force. Pendant le mois de mai et jusqu'au 11 juin 1944 – date de son départ pour le Front de Normandie - la division exécute des opérations de ratissage contre les maquis dans le Sud-ouest et le Massif Central. En cette occasion, elle s'acquitte de sa tâche avec férocité.

Coupables d'innombrables crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, les SS figurent parmi les « organisations criminelles » définies par le Tribunal Militaire International de Nuremberg. A l'audience du 30 septembre 1946, les juges estiment que « les divisions SS portent la responsabilité d'un grand nombre de massacres et d'atrocités tels que les massacres d'Oradour et de Lidice dans les territoires occupés. [...] Celles-ci furent la conséquence logique des principes sur lesquels se basait cette organisation. »

Agence Roger-Viollet





### Objectifs :

- Comprendre la spécificité de la SS.
- Montrer la place tenue par les SS dans la répression.
- Définir la place des auteurs du massacre d'Oradour au sein du système de terreur nazi.

### Approfondissement du thème :

- L'ordre noir et ses ramifications.
- La Waffen SS.
- La division Das Reich.
- La lutte contre la Résistance dans le Sud-Ouest de la France.

### Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLASP., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- AYCOBERRY Pierre, *La société allemande sous le III<sup>e</sup> Reich, 1933-1945*, Paris, Le Seuil, coll. Points Histoire, 1998.
- JACKEL Ebherhard, *La France dans l'Europe de Hitler*, Paris, Fayard, 1968.
- BEAU G. et GABUSSEAU L., *Les SS en Limousin, Quercy, Périgord*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Presses de la Cité, 1989.
- *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, «La violence nazie», n° 47-2, Avril-juin 2000.

remarques

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

## LA LOGIQUE ARCHITECTURALE DES ANNEES 50.

La création du nouveau bourg d'Oradour découle de l'attitude volontariste du Gouvernement provisoire qui décide de prendre en main les opérations de reconstruction d'un nouveau village à proximité des ruines du village martyr. Un dispositif légal spécifique, reposant sur la loi du 10 mai 1946, anticipe le cadre législatif national déterminé par la loi sur la reconstruction du 28 octobre 1946.

La décision de reconstruire en un lieu voisin tout en conservant simultanément les vestiges de l'ancien village soumet les derniers habitants d'Oradour à l'obligation de renoncer à leurs droits sur leurs propriétés détruites ; dépossession sitôt compensée par l'obtention d'une habitation équivalente dans le nouveau bourg.

Au travers de cette reconstruction, l'Etat exprime le désir de réaliser un « village modèle », témoin de la capacité de la France à se relever des terribles épreuves qui furent les siennes et vitrine du savoir faire national.

Les parti pris architecturaux mêlent intentionnellement tradition et modernité. Les habitations rappellent par leur plan, leurs toitures à quatre pans les fermes limousines telles qu'on peut les observer dans la région d'Oradour. Les bâtiments publics, inspirés des recherches contemporaines, attestent d'une étape nouvelle franchie dans la vie du nouveau bourg : les écoles, imposantes malgré la faiblesse de la population scolaire, portent foi en l'avenir ; la mairie et ses vastes salles de réception sont appelées à devenir le point de passage obligé des délégations en pèlerinage dans les ruines ; l'église, enfin, par sa situation signale au voyageur la présence d'Oradour en même temps qu'elle en devient le nouveau symbole.

On peut enfin se demander si la mise en avant de la forme architecturale au détriment de la fonctionnalité et du confort ne marque pas le triomphe d'un « urbanisme de représentation » destiné au pèlerin du souvenir.



Emmanuel Sautet / ABAX



Ministère de l'Équipement / Photobèque





## Objectifs :

- Faire saisir les raisons de la construction d'un nouveau village à proximité du village martyr.
- Observer l'urbanisme et l'architecture des années 50 en milieu rural.
- Comprendre comment s'organise la vie dans le nouveau bourg et les contraintes particulières qui s'instaurent.

## Approfondissement du thème :

L'approfondissement s'effectue soit par un travail à partir de documents, soit par une visite du nouveau village :

- *Le nouveau bourg d'Oradour* : un exemple particulier de reconstruction consécutif à la Seconde Guerre mondiale.
- *La reconstruction en France* après la guerre.
- *La modernité architecturale des années 50* dans Oradour au travers des bâtiments publics.
- *Vivre à Oradour*.

## Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- ESSAIAN Elisabeth, FOUCHE Jean-Jacques, *La construction du nouveau bourg d'Oradour-sur- Glane, catalogue de l'exposition*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 1997, 15 p.
- FARMER Sarah, *Oradour, arrêt sur mémoire*, Paris, Calmann-Lévy, 1994.
- VOLDMAN Danièle, *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954*, Histoire d'une politique, Paris, L'Harmattan, 1997, 487 p.

Filmographie :

- *Oradour, film* de Michel Follin et Marc Wilmart , coproduit par FR3 Limousin Poitou Charentes et le Conseil général de la Haute-Vienne, 1989, 2 x 65 minutes.

remarques

---

---

---

---

---

---

---

## LE SOUVENIR COMME FONDEMENT DE L'HUMANISME, QUELLE EST LA VALEUR DE L'EXEMPLE ?

« Le Centre de la mémoire est une invitation à une réflexion universelle. A partir de recherches historiques, il démontre qu'Oradour n'est pas le fruit du hasard, mais bien la conséquence d'une idéologie érigeant la violence en valeur fondatrice, éclairant le constat effrayant de l'historienne Arlette Farge : « il y a une rationalité de l'abominable » (in Les Lieux de l'histoire – 1997). »

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les violences perpétrées dans le monde ont démontré que cela n'était pas l'apanage du seul nazisme.

« Cette prise de conscience, c'est cela aussi que veut transmettre le Centre de la mémoire d'Oradour, « en espérant que la folie des hommes en sera atténuée. Certes, les événements actuels en Europe, à nos portes, sont là pour nous rappeler combien les idéologies racistes les plus perverses peuvent perdurer malgré les leçons de l'histoire. Est-ce une raison pour renoncer à transmettre un message de paix ? » [ Jean-Claude Peyronnet, Président du Conseil Général de la Haute-Vienne et Président du conseil d'administration du CMO].

« ... Quelque chose nous incombe. Ces innombrables morts, ces massacrés, ces torturés, ces piétinés, ces offensés sont notre affaire à nous. Qui en parlerait si nous n'en parlions pas ? Qui même y penserait ? Dans l'universelle amnistie morale depuis longtemps accordée aux assassins, les déportés, les massacrés n'ont plus que nous pour penser à eux. Si nous cessions d'y penser, nous achèverions de les exterminer, et ils seraient anéantis définitivement. Les morts dépendent entièrement de notre fidélité [...] C'est le passé qui réclame notre pitié et notre gratitude : car le passé, lui, ne se défend pas tout seul comme se défendent le présent et l'avenir, et la jeunesse demande à le connaître, et elle soupçonne que nous lui cachons quelque chose ; et en effet nous ne savons pas toujours comment lui révéler ces terribles secrets dont nous sommes porteurs : les camps d'extermination, les pendaisons de Tulle, le massacre d'Oradour. En évoquant les jours de la colère, de la calamité et de la tribulation, nous protestons contre l'œuvre exterminatrice et contre l'oubli qui complèterait, scellerait cette œuvre à jamais... »

L'imprescriptible

Vladimir Jankélévitch, Paris, Le Seuil, 1986, p. 59-60.





# ESPACE 5

## Objectifs :

- Amener les élèves à comprendre la nécessité du travail de mémoire.
- Réfléchir sur la défense des droits de l'homme et la défense de la paix.
- Considérer le « devoir de vigilance ».
- Travailler sur des conflits contemporains.

## Approfondissement du thème :

- Faire réfléchir les élèves sur la portée civique et philosophique des citations incluses dans l'espace 5 du CMO par ses concepteurs.

***L'humanité n'est pas  
un état à subir,  
c'est une dignité  
à conquérir.***

Vercors  
*Les animaux dénaturés.*

***Nous le savons, l'homme est  
un être raisonnable  
mais les hommes le sont-ils ?***

Raymond Aron  
*Dimension de la  
conscience historique.*

***Vous qui vivez,  
donnez une pensée  
aux morts.***

Victor Hugo  
*Tristesse d'Olimpio.*

***L'intelligence défend  
la paix, l'intelligence a  
horreur de la guerre.***

Paul Vaillant-Couturier  
*Au service de la paix.*

***Puis-je défendre  
ma mémoire  
contre l'oubli ?***

Robert Desnos

***Ceux qui oublient le  
passé  
se condamnent  
à le revivre.***

Georges Santayana  
*The last puritan.*

remarques

---

---

---

---

---

## L'ART POUR EXPRIMER LE DRAME : REGARDS D'ARTISTES SUR ORADOUR

L'approche d'Oradour par l'étude de la production artistique qui s'y est attachée constitue une démarche originale, susceptible de nourrir une réflexion sur la mémoire et les diverses représentations suscitées par le drame du 10 juin 1944.

Au lendemain de la libération de Paris, où il est installé, le sculpteur Appel les Fenosa entreprend de réaliser une statue monumentale en bronze en hommage aux victimes du massacre. Intitulée « Aux martyrs d'Oradour », elle resta longtemps dans les caves du musée d'Art moderne de Paris avant d'être installée à Limoges au carrefour de la route d'Angoulême. Elle fut transférée à Oradour au début de l'été 1999 à l'occasion de l'ouverture du Centre de la mémoire.

On peut signaler à son propos « qu'il existe une communauté d'idées et une parenté iconographique et symbolique entre Guernica [de Picasso] et la statue de Fenosa... ».

Dans le contexte de tension internationale de la Guerre froide, le Parti communiste français souhaite faire d'Oradour le symbole universel d'un pacifisme opposé à « l'impérialisme fauteur de guerres ». Afin de servir ce projet, il mobilise les artistes et les intellectuels - communistes encartés ou simples compagnons de route - dans le cadre du Mouvement pour la Paix. En juin 1949, ceux-ci offrent à la commune d'Oradour leurs contributions contenues dans un « Livre d'or ». La remise de l'ouvrage donne lieu à une grande cérémonie dans les ruines du village-martyr.

Les œuvres picturales qu'il contient reflètent une grande diversité d'inspiration : certaines se situent dans un registre dramatique axé sur la mort et la destruction quand d'autres célèbrent la renaissance et la vie.

Peu après le massacre, des photographes prennent Oradour pour objet de leurs travaux. Leurs photographies, au début surtout, ne procèdent pas d'une recherche picturale mais relèvent plutôt d'une volonté de témoigner et d'ancrer Oradour dans la mémoire collective. Ainsi les clichés d'Izis et de Willy Ronis n'accèdent que tardivement au statut « d'œuvres ».

En effet, on ne s'attarde guère à l'époque sur leurs qualités esthétiques ou sur le regard « ethnologique » qu'ils promènent sur les gens et les choses. Ils existent tout d'abord pour attester de l'ampleur des destructions et du traumatisme des survivants. A posteriori, on saisit à travers les photographies des ruines le moment où la foudre s'est abattue sur le bourg, le figeant pour l'éternité.

Plus récemment, de jeunes artistes se sont penchés sur Oradour partant du principe que les lieux de mémoire « n'ont de réalité que dans la mise à l'épreuve, dans l'image que l'on en garde et dans une relation de présence reconduite ». En conséquence de quoi, « la sauvegarde des sites est d'abord celle d'une image renouvelable périodiquement »





## Objectifs :

- Etudier des œuvres : photographies, dessins, sculptures...
- Relier art, histoire et mémoire.
- Amener à comparer des œuvres et à rechercher des modèles qui ont pu inspirer les artistes (démarche concernant la statue de Fenosa).
- Etudier une œuvre plastique à partir de différents niveaux de lecture (pour les photographies en particulier) : du témoignage à l'ethnographie.
- L'étude pourrait déboucher sur un travail personnel de l'élève, mené en collaboration avec le professeur d'arts plastiques, avec pour thème Oradour et / ou la mémoire.

## Approfondissement du thème :

- «Aux martyrs d'Oradour» de Fenosa.
- Fenosa, sculpteur et peintre.
- L'art, la guerre, les artistes.
- Le Livre d'or d'Oradour (1949) et ses œuvres picturales.
- Les photographes à Oradour.

## Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- PLAZY Gilles, *Le Livre d'or d'Oradour, l'engagement des intellectuels, un épisode en 1949*, Catalogue de l'exposition 30 juin / 10 septembre 1995.
- TILIER Bertrand, « *Le monument controversé aux martyrs d'Oradour* », XX siècle, n 55, juillet-septembre 1997.
- FERRIER Jean-Louis, *L'aventure de l'art au XX siècle*, Paris, Chêne-Hachette, 1988.
- RICHARD Lionel, *L'art et la guerre*, Paris, Flammarion, 1995.
- CHEBEL D'APOLONIA Ariane, *Histoire politique des intellectuels en France, 1944-1954*, Bruxelles, Complexe, 1991.

remarques

---

---

---

---

---

---

---

---

## L'ARCHITECTURE ET LA SCENOGRAPHIE DU CENTRE DE LA MEMOIRE.

Le parcours qui invite le visiteur à se plonger dans l'histoire d'Oradour, de la Seconde Guerre mondiale puis de l'après-guerre se déploie dans un bâtiment où forme architecturale et mise en scène des espaces intérieurs évoquent de façon symbolique les événements qui contribuèrent à faire de ce lieu un «lieu de mémoire».

«Que serait un lieu sans une mémoire qui le rend intelligible ?». Cette interrogation formulée au sujet des champs de bataille de la Somme s'applique aussi à Oradour. Le temps accomplissant son œuvre de dissolution, le moment était venu de fixer cette mémoire spécifique et, d'expliquer au visiteur, par un travail d'historien, ce que fut le drame du 10 juin 1944 et quelle implacable logique y avait présidé.

L'approche de l'an 2000 accentuant sans doute un «besoin» de mémoire, la France a vu se multiplier ces dernières années des projets ambitieux s'assignant pour tâche de croiser histoire et mémoire. Défini par ses promoteurs comme un équipement culturel, doté d'une vocation d'accueil et d'information des visiteurs du Monument Historique du village martyr, le Centre de la mémoire fait partie de ces «équipements d'interprétation» qui, au lieu de mettre en valeur des collections, racontent l'histoire. Lorsqu'il se rend à Oradour, le visiteur entame désormais un cheminement symbolique ; historique et pédagogique dans l'exposition permanente, émotionnel et mémoriel dans le village martyr.

Le centre, situé entre les ruines et la Vallée de la Glane, adossé à un talus, s'efface au profit du village martyr. Sa longue surface vitrée reflète une campagne paisible, lorsque, en son milieu, deux lames d'acier fichées à la verticale la déchirent, matérialisant tout à la fois la rupture du 10 juin 1944 dans l'histoire d'Oradour et la destruction. La rouille, qui lentement ronge l'acier, nous rappelle le temps qui passe. En outre, elle accommode déjà l'œil du visiteur aux objets qu'il apercevra dans les ruines.

Dans le bâtiment, l'austérité du décor fait de matériaux bruts laisse la place aux images et aux textes. L'agencement de l'exposition relève d'une opposition permanente entre couleurs (noir / rouge et blanc) et nature des supports (rigides ou souples). Le plan des salles est mis lui aussi au service des événements qu'elles relatent.

Une fois son passage accompli, le visiteur doit avoir perçu un message fondé sur une pédagogie de la mémoire et un militantisme de la paix.





## Objectifs :

- Interpréter une architecture : l'insertion par l'enseignant de l'étude des formes architecturales en début de visite permet aux élèves de comprendre les raisons pour lesquelles a été bâti le Centre de la mémoire et, ainsi, de mieux appréhender le mode sur lequel leur réflexion sera sollicitée dans l'exposition permanente.
- Décrypter une scénographie. Deux séquences peuvent être proposées:
  - La première utilisant comme support le grand montage photographique exposé sur le mur semi-circulaire du hall d'entrée où il est établi un lien direct entre une idéologie (le nazisme), un événement (Oradour) et le devoir de mémoire (« souviens-toi »).
  - Une seconde séquence se propose d'analyser l'espace 2, sans doute le plus propice à une étude menée **avec** et **par** des élèves. Cet espace clé dans la compréhension du drame d'Oradour permet d'aborder le double processus «qui a amené des hommes violents dans ce lieu et qui a conduit des hommes à devenir violents».
- Comprendre les rapports entre le bâti, l'histoire et la mémoire.

## Approfondissement du thème :

- Les lieux de mémoire.
- Construire pour perpétuer la mémoire.
- Approches comparatives de la mise en scène de l'histoire et de la mémoire dans diverses structures.

## Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- *Autrement, « Hauts lieux, une quête de racines, de sacré, de symboles »*, série Mutations n 115, mai 1990.
- NORA Pierre (*sous la direction de*), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 3 vol., 1997.
- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, édition critique établie par Gérard Namer, Paris, Albin Michel, 1997.

remarques

---

---

---

---

---

---

---

## REGARDS CROISÉS : PRESSE, PHOTOGRAPHIES ET FILMS DE L'AVANT ET L'APRES ORADOUR

«Oradour-sur-Glane est le lieu d'une évidence tragique. Les ruines du village saisissent le regard parce qu'elles gardent vive l'histoire dont elles furent la scène et dont elles sont encore la preuve. Elles portent les traces de la tragédie. Regarder, regarder vraiment cet Oradour dévasté, c'est entretenir la mémoire à force d'images.

À Oradour, ce qui se fixe sur les films, ce n'est pas comme en un quelconque lieu touristique, le charme d'un endroit où l'on a plaisir à être et dont les images regardées plus tard, à distance, stimuleront la rêverie. C'est d'une autre fascination qu'il s'agit, celle dont est responsable l'Histoire quand sa présence tragique se fait sentir. Les clichés de l'avant 10 juin permettent une approche quasi ethnographique de la France rurale. Ceux de l'après 10 juin sont très différents. Les premiers photographes amateurs ou professionnels ont pris des clichés de l'horreur même, des corps massacrés, des ruines encore fumantes. Ils rendaient compte de ce qu'ils avaient vu, ils dressaient un constat, ils saisissaient des preuves. D'autres sont venus dont le regard était plus aigu, pour qui une photo était d'autant plus expressive, significative, qu'elle se dotait d'une qualité plastique particulière. Ceux-là étaient encore des témoins mais aussi plus que des témoins : Jean Dieuzaide en 1944 puis Willy Ronis cinq ans plus tard dans le village provisoire où vivaient des personnes traumatisées. Aujourd'hui encore les ruines sont l'objet de nouvelles approches photographiques. Chacun photographie avec son regard, sa sensibilité, son style, donne forme à son émotion» (Texte pour l'exposition "Du côté d'Oradour).

Les ruines sont donc assez vivantes pour se donner toujours à lire d'une façon nouvelle. On peut initier les élèves à comprendre ces fonds photographiques importants et d'une manière plus générale «les photographies de l'horreur». Ces photographies témoignent en effet d'une horreur qui n'en finit pas d'être actuelle.

La filmographie est plus éparse ; on dispose de quelques images d'amateur dont certaines diffusées dans l'exposition permanente, de films d'actualité d'après-guerre, d'un film sur le nouveau village et d'un ensemble plus construit réalisé par Michel Follin et Marc Wilmart en 1988. Ces films permettent un travail pédagogique sur l'image et doivent inviter «à garder les yeux ouverts».

Enfin, il existe une myriade d'articles de presse sur Oradour qui tous n'ont pas la même densité parce qu'ils ne s'inscrivent pas dans le même contexte ; les écrits sont très nombreux pour la période postérieure au 10 juin 1944, à l'inverse Oradour n'apparaît dans la presse des années 30 qu'au travers de chroniques électorales ou dans les brèves mentions de la vie locale dans les journaux départementaux. Mais qu'on lise la vie dans un bourg ordinaire ou que l'on fasse prendre acte aux élèves de l'instrumentalisation du lieu à travers les grands – ou moins grands – organes de presse de l'immédiat après-guerre et de la Guerre froide, les possibilités d'approche sont infinies.



## Objectifs :

- Approcher Oradour à travers un texte, une image fixe ou animée
- «Décrypter» une «une» de presse.
- Comparer des articles antagonistes.
- Comprendre et interpréter des images.
- Analyser les séquences d'un film.

## Approfondissement du thème :

- La presse et Oradour dans le dernier demi-siècle.
- Images et politiques : la manifestation du Mouvement pour la paix à Oradour en 1949.
- Filmer Oradour : le regard documentaire.
- Oradour et les photographes : du témoignage à l'œuvre picturale.
- Les images de guerre aujourd'hui.
- Ecrire sur la guerre.

## Préparer l'exploitation du thème :

- *Comprendre Oradour, Catalogue de l'exposition permanente*, CMO / Conseil général de la Haute-Vienne, 2000.
- MALINVAUD B., PLAS P., *Découvrir le Centre de la Mémoire*, Limoges, CRDP-CNDP, 2000, 177 p.
- *Comprendre Oradour, Brochures pédagogiques, Classes de Troisième et Terminale*, Oradour, CMO, 2000
- DESOURTAUX André, HEBRAS Robert, *Oradour, notre village assassiné*, Editions CMD, 1998.
- D'ALMEIDA Fabrice, *Images et propagande*, Florence, Casterman-Giunti, 1995.
- FORGES Jean-François, *1914-1998, Le travail de mémoire*, Paris, ESF, 1998.
- GERVEREAU Laurent, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX siècle*, Paris, Le Seuil, 2000.

Filmographie :

- *Oradour*, Film de Michel Follin et Marc Wilmart, Coproduction FR3 Limousin-Poitou-Charente, Conseil Général de la Haute-Vienne, 1989, 2 x 65 minutes.

remarques

---

---

---

---

---

---

---